

Mon aventure avec Claude

Moi, c'est Christophe, l'autre c'est Claude, un vieux Belge aux gros sourcils qui est SDF et on vit dans les rues de Bruxelles.

Un jour, j'ai décidé de ne plus fréquenter DoucheFLUX ni aucune autre association pour faire une expérience. En restant avec Claude, j'ai découvert comment me débrouiller vraiment seul, sans l'aide de personne : Claude, c'est un vrai SDF. Lui, il n'a pas peur de dormir sur le pavé, dans la crasse. Je cherche, moi, un coin propre pour dormir. Moi, je suis à la rue depuis 5 ans, lui depuis beaucoup plus longtemps. Il ne fume pas, ne boit pas, et je ne peux pas en dire autant. C'est sans doute

" Il n'est pas un modèle, je ne l'idéalise pas, mais c'est un bon exemple d'un SDF qui garde toute sa tête, qui ne se défonce jamais la gueule."

pour ça qu'il a la même endurance que moi, de 15 ans son cadet ! Il n'est pas un modèle, je ne l'idéalise pas, mais c'est un bon exemple d'un SDF qui garde toute sa tête, qui ne se défonce jamais la gueule. L'imbécile, c'est bien sûr celui qui claque tout son fric en consommant pour faire « comme les autres ». Claude, il a un coffre dans une banque, où il met l'argent qu'il n'a pas dépensé. « J'ai pas à me plaindre ! » dit-il. Désire-t-il retrouver un logement ? Je ne sais pas.

Claude tape le gobelet à Sainte-Gudule, moi je fais des petites courses pour lui et on mange ensemble tous les jours.

En un mois, on peut gagner entre 400 et 500 € en faisant la manche, de 10 h à 20 h environ. Soit en moyenne 15 € par jour, donc 1,5 € par heure. Une belle somme quand même, pour ne rien faire. Il faut broder un peu, enjoliver sa misère, pour augmenter les bénéfiques. Plus tu es crado, plus tu reçois. Bref, il faut exciter la pitié des gens. Ma meilleure journée : 27 €. Mon coup de maître : 15 € en 2 heures en taxant les gens sur la Grand-Place. Avoir bu un peu (mais pas trop !), ça aide aussi : tu es plus franc, plus direct, moins timide, plus loquace.

On papote, on trouve le temps de

rire un peu, on reçoit de la bonne nourriture dans le métro, on mange dans un snack gare Centrale. La journée, on est dans la cathédrale, ou à l'entrée. Tout ce qu'on gagne en faisant la manche, on le dépense pour se nourrir ou acheter des vêtements. En fait, c'est surtout lui qui fait la manche, et moi les courses. Mais je tape le gobelet aussi, à l'occasion. Quand les toilettes de la gare sont fermées, Claude fait ses besoins derrière une statue, dans une haie.

Il y a beaucoup de trafic au centre-ville, des vols, de la drogue qui circule. On voit beaucoup de choses. C'est pour ça que Claude, la nuit, dort plutôt galerie Ravenstein, en groupe, et, pendant le dispositif hivernal, au Samu social.

Quand il va dormir, je traîne dans les cafés le soir, où j'attends l'heure d'ouverture de la gare Centrale (4 h 20) pour me mettre à l'abri.

Et les journées se répètent toute la semaine, on se démerde comme on peut. Pour tuer le temps, je dénombre les SDF, femmes et enfants compris. Une cinquantaine, par exemple, autour du Mont des Arts, gare Centrale, avenue Louise et rue Neuve. Et je suis frappé par le nombre de jeunes qui boivent, boivent, boivent, à en trembler quand ils sont en manque. Effrayant.

Après un mois, je mets fin à mon expérience avec Claude. Parce que je ne veux quand même pas passer ma vie à ça. J'épargne 100 € tous les mois pour un jour pouvoir retrouver un logement, sans doute en dehors de Bruxelles, beaucoup trop chère.

Pourtant, il y a tant de maisons vides à Bruxelles. Tous les dessus de magasins de la rue Neuve, par exemple, sont inoccupés. En plus, avec cette hausse des prix, ça devient



Christophe pointe un portrait de Claude dans Bruxelles ville ouverte (Les Editions de Juillet, 2014) du photographe Vincent Peal

grave. Même la nourriture coûte très cher, de nos jours.

Je pense que notre gouvernement devrait repasser au franc belge pour que la population puisse s'en sortir comme auparavant.

Il ne faut pas oublier que trop de modernité peut couler un pays et une économie où plus rien ne va.

En Belgique, il y a de plus en plus pauvres. Que va-t-il rester en fin de compte pour la nouvelle génération ? Faut-il la crise absolue où il n'y aura plus rien, à part la débauche, le chaos, les trafics, les jeux, la guerre ?

Je ne sais pas ce qu'en pense Claude.

Christophe Hausse